

JEANNE D'ARC DETOURNEMENT DE MEMOIRE II

EXTRAIT CONCERNANT JEANNE LA PUCELLE

http://mboulic.club.fr/jea_arc_2.htm

voir surtout : www.stejeannedarc.net

et : www.prismeshebdo.com/prismeshebdo.article.php3?id_article=619 (acte de mariage)

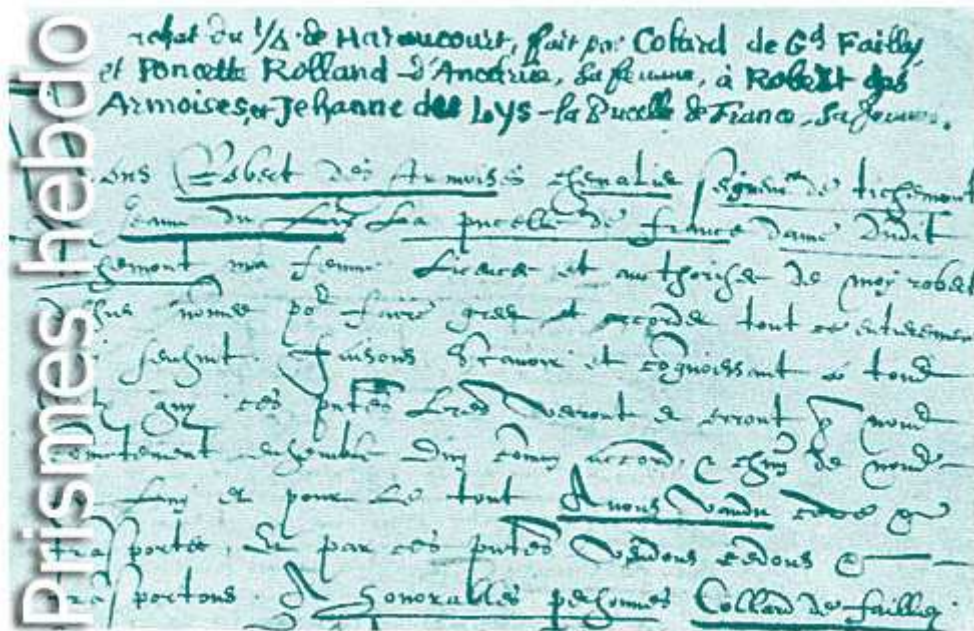
Vous avez dit "Bizarre"?

Mais revenons-en à nos moutons, comme aurait dit Jeanne en sa jeunesse. Que se passa-t-il entre son retour et 1439, où nous la retrouvons à Orléans? Eh bien, elle vécut à Arlon, à la cour de la Duchesse de Görlitz, et s'y fit bientôt courtiser par le fils du Comte de Warnembourg, courtisée à tel point qu'elle décida de l'accompagner à Cologne. Et l'on vous montrera là-bas, sans aucune difficulté, aux Archives Municipales, le sauf-conduit établi en 1437 par le Comte de Warnembourg lui-même à l'intention de Jeanne: "*Puella de Francia ad mensem cum resignatione trium dierum*"...

Elle n'y était pas de bien longtemps que ses vieux fantasmes resurgirent et, son caractère autoritaire aidant, elle crut devoir intervenir dans la querelle concernant l'élection d'un nouvel archevêque à Trêves. Mal lui en prit car elle se retrouva dans le collimateur de l'Inquisiteur Général de Mayence, le R.P. Kaltyseren, qui fulmina contre elle l'excommunication majeure. Heureusement, son séjour à Rouen l'avait rendue prudente: étant toujours de fait sous le coup d'une sanction de relapse, elle se dépêcha de quitter Cologne et de rentrer à Arlon, où elle avait épousé, le 7 novembre 1436, le sire Robert des Armoises, convolant en justes noces dans la chapelle seigneuriale des Görlitz.

Vous me direz que là, j'exagère! Jeanne d'Arc mariée! Allons donc!...

Et là, je vous répondrai qu'il existe des traces de ce mariage, notamment un acte notarié passé par devant témoins, portant la signature authentique des intéressés et des officiants, et qui commence par ces termes: "*Nous, Robert des Armoises, chevalier, Seigneur de Tichémont, et Jeanne du Lys, la Pucelle de France, Dame du dit Tichémont, ma femme, licenciée et autorisée de moi, etc...*" Par cet acte, signé le jour même du mariage, soit le 7 novembre 1436, Robert mettait en fermage des terres de rapport afin de permettre à son épouse d'équiper une petite troupe et de repartir en campagne... Et Jeanne repartira, tandis que son mari se retirera plusieurs années dans un couvent.



Mais il y a d'autres éléments, et notamment l'acte de mariage. Bon, d'accord: il n'existe plus, malheureusement, ayant été détruit en même temps que la mairie qui l'abritait lors des bombardements de Fresne-en-Woëvre, les 24 et 26 février 1916, et cela fait bien plaisir aux adversaires de ma thèse...

C'est vrai, il n'existe plus. Mais il y a des copies complètes et fiables... Notamment celle du R.P. Vigiuer, Oratorien, faite au 18e siècle, *alors que l'image d'Epinal n'avait pas encore été récupérée par la politique française et que l'on se fichait éperdument de la survie de Jeanne. Il n'était même pas question de la canoniser!*... Et dans le même ordre d'idée, il y a la copie qui parut *publiquement, sans que personne ne s'émeuve*, en 1683 dans un journal français fondé par un Belge - Donneau de Visé - le *Mercur Galant*, qui deviendra et est encore aujourd'hui le *Mercur de France*. Et puis, il y a aussi les témoins difficilement contestables, qui affirment l'avoir *eu en mains*, et parmi eux, le Professeur Albert Bayet, de l'Ecole des Hautes Etudes, le Président Edouard Herriot, et le Comte de Labessières, qui ne sont pas exactement des laboureurs...

Il y a aussi - et surtout - des témoins d'époque, comme cette fameuse chronique du Doyen de Saint-Thibaud de Metz, qui dit: *"Et là [Arlon] fut fait le mariage de Messire Robert des Armoises, chevalier, et de la dite Jeanne la Pucelle, et puis s'en vint le dit sieur des Armoises avec sa femme la Pucelle, demeurer à Metz, en la demeure du dit sire Robert, qu'il avait en la paroisse de Sainte Ségoleine"*...

Je pourrais citer quelques dizaines d'autres faits et éléments, parfaitement vérifiables par tout qui a la passion d'aller chercher jusqu'en Angleterre ou en Allemagne, là où la survie de Jeanne ne dérange personne.. Je pourrais, mais il faut une fin à tout, et notamment à cette histoire. L'essentiel ayant été dit, je vais tenter de la résumer.

Jeanne repartit donc en campagne; elle participa au siège de La Rochelle, puis à celui de Bordeaux, où elle fut grièvement blessée. Probablement comprit-elle alors que le temps militaire était passé, et elle décida de rentrer chez elle. Elle retrouva son mari, sorti de son couvent, et ils menèrent une vie enfin paisible, la Pucelle se consacrant à l'éducation d'un des ses neveux, projetant peut-être sur lui la tendresse maternelle que, par essence, elle ne pouvait

assumer. Elle fit même restaurer à ses frais la petite église du village afin que l'enfant pût y faire convenablement ses Pâques, et qui conserve encore aujourd'hui pieusement - mais discrètement - la décoration due à Jeanne. C'est là qu'elle repose, à côté de son mari.

Il reste cependant à se poser deux questions importantes. La première: quand mourut réellement Jeanne d'Arc? La réponse est très simple et se trouve dans les comptes d'Orléans. En effet, la ville avait pensionné Isabelle de Vouthon, veuve et sans grandes ressources. Jusqu'en 1458, les versements de la pension porteront: "*A Isabelle de Vouthon, mère de la Pucelle*". A dater de 1459, ils mentionneront: "*A Isabelle de Vouthon, mère de **feue** la Pucelle*"... Au-delà du calembour sinistre en forme de pléonasme, la date est claire.

La seconde: pourquoi tout ceci? Je pense qu'une bonne approche de la réponse se trouve dans les Mémoires du Pape Pie II, qui dit ceci, en 1458: "*Fut-ce oeuvre divine ou humaine? J'aurais peine à le dire... Il en est qui pensent que les grands du royaume s'étant divisés en présence du succès des Anglais, et ne voulant ni les uns ni les autres accepter un chef, l'un d'entre eux, le plus sage, aurait imaginé cet expédient d'alléguer que cette Pucelle était envoyée de Dieu pour prendre le commandement. Nul homme n'oserait se refuser à l'ordre de Dieu. Ainsi la conduite de la guerre aurait été confiée à la Pucelle avec le commandement des armées*".

Je pense, pour ma part, que c'est bien la solution: un enfant bâtard naît, pourvu d'une ambiguïté sexuelle. Dans le doute, on choisit une solution ménageant la chèvre et le chou: on le confie à une famille sûre en attendant de savoir. Et l'enfant devient fille, ou presque: garçon manqué, dirons-nous. Elle devient une jeune femme dotée d'un caractère autoritaire et batailleur, pleine de fougue, mais également d'intelligence et de hardiesse; elle devient aussi... fort jolie, comme en témoignent ses trop rares portraits d'époque. Les grands barons français, par bêtise ou par intérêt, ne parviennent pas à s'entendre pour chasser les Anglais hors de France, alors qu'ils leurs sont nettement supérieurs dans ce qui n'est jamais qu'une guerre familiale, la guerre de Cent Ans. Or, parmi ces grands du royaume, il en est un plus futé, plus adroit, plus fier aussi. Et certainement plus noble, bien que bâtard: Jean Dunois. Et il se sent terriblement proche de cette enfant exilée en Lorraine, dont il est le demi-frère: Jeanne. Alors, il conçoit le projet de ce qui deviendra probablement la plus extraordinaire manipulation de masse que l'Histoire ait connue à ce jour. Il va faire de Jeanne, dont il connaît le tempérament et les aptitudes, il va en faire le personnage charismatique devant lequel tous, le Roi y compris, devront ployer le genou, le personnage qui va effacer les dissensions et regrouper le royaume derrière une même bannière. Jeanne dite d'Arc est en train de naître. La réussite fut fabuleuse.

Imagination que tout ceci? Alors pourquoi, au procès en réhabilitation, Cauchon lui-même dira-t-il: "*Tout ceci fut forgerie de Jean Dunois, et c'est à lui qu'elle profita*"...?

Ah oui! Une chose encore. Jeanne d'Arc sans les voix, ce n'est pas vraiment Jeanne d'Arc, celle qui *bouta le dragon anglais hors de France sans aller jusqu'à le détruire*, celle qui *tint vaillamment et intelligemment tête aux docteurs de la Sorbonne qui l'interrogèrent durant son procès avant de l'envoyer au bûcher parce que c'était plus facile*, celle qui, finalement, *échappa au feu que les Anglois lui avaient préparé*. Quelles étaient-elles donc, ces voix?

Il y avait celle de Saint Michel, l'archange qui *terrasse le dragon sans toutefois le tuer*. Puis il y avait celle de Sainte Catherine d'Alexandrie, qui *tint tête durant trois jours aux docteurs de la loi, qui finirent par la mener au supplice faute de pouvoir en venir à bout*. Et enfin, il y avait celle de Sainte Marguerite d'Antioche, vous savez, cette sainte que la statuaire nous montre *sortant intacte du ventre enflammé du dragon qui vient de l'avalé*...

A bon entendeur, salut, n'est-ce pas?

Mais que tout ceci n'empêche pas Jeanne de rester pour toujours... la sainte patronne de la femme au foyer.